

Sur l'évangélisation moderne

1^{re} édition août 2026

Table des matières

Que penser des groupes d'évangélisation et plus spécialement des groupes de jeunes qui évangélisent.....	1
<i>Que voyons-nous dans la Parole sur ce sujet ?</i>	1
<i>L'évangélisation dans la Parole de Dieu</i>	2
<i>L'évangélisation moderne</i>	3
Réflexions au sujet des chœurs évangéliques "Psalmodie" ET "Mélody".....	5
Lettre.....	6
Réflexions sur l'article de Look : "Comment organiser des camps bibliques".....	9

Sur l'évangélisation moderne

Que penser des groupes d'évangélisation et plus spécialement des groupes de jeunes qui évangélisent

Introduction

Que voyons-nous dans la Parole sur ce sujet ?

Soyons sans équivoque : il est clair que nous ne sommes pas tous des évangélistes, mais tous des témoins.

C'est le Seigneur qui, exalté à la droite de Dieu, distribue des dons aux hommes : *« les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs »*, selon l'enseignement d'Éphésiens 4:7-13. Cependant, nous sommes tous des témoins dont le témoignage le plus grand se manifeste dans l'adoration. Le Seigneur lui-même dit à la Samaritaine, dans l'Évangile de Jean, au ch. 4, v. 21-26 : *« Mais l'heure vient, et elle est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en vérité, car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent »*. Ce témoignage devrait être constant, comme nous le montre Hébreux 13:15 : *« Offrons donc par lui sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges... »*. Il a lieu hors du camp, donc hors du monde. Comme témoins, selon 2 Corinthiens 3 et 4:1-7, nous sommes la lettre de Christ connue et lue de tous les hommes. C'est donc non seulement un témoignage individuel, mais aussi collectif, car l'Assemblée qui se réunissait à Corinthe était cette lettre.

Notre position comme témoins est merveilleuse : *« Car c'est le Dieu qui a dit que du sein des ténèbres la lumière resplendît, qui a relui dans nos cœurs pour faire luire la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ »*. Quant à la réalisation pratique d'un tel témoignage, on peut souvent baisser la tête.

Tout cela n'est pas à proprement parler de l'évangélisation, bien qu'elle puisse y être comprise. C'est le témoignage individuel, mais surtout collectif. C'est le témoignage de l'Église, cette lampe qui doit briller de l'éclat de Christ. Ces lampes, nous les voyons en Apocalypse 2 et 3, elles brillent plus ou moins selon notre responsabilité. La lampe brille tout particulièrement à Smyrne et à Philadelphie. A Philadelphie, l'autorité de la Parole est seule reconnue et le nom du Seigneur n'est pas renié. La vérité n'est pas

frelatée par quelque apport de l'imagination de l'homme ; l'Assemblée du Dieu vivant est, autre témoignage, la colonne et le soutien de la vérité (1 Timothée 2:15).

L'évangélisation dans la Parole de Dieu

Ceci étant clairement établi dans la Parole, venons-en maintenant à l'évangélisation.

L'Assemblée n'est pas une société ou un groupe d'évangélisation. C'est le Corps de Christ, c'est aussi la Maison de Dieu sur la terre. Le Seigneur, dans sa grâce, lui a fait des dons pour son accroissement et pour son perfectionnement ; parmi ces dons, il y a celui d'évangéliste. Quel est le champ d'activité de l'évangéliste ? C'est le monde où Dieu l'emploie pour retirer par sa puissance divine des pierres de la carrière du monde pour édifier la maison de Dieu. Dans la Première Épître aux Corinthiens, dans les chapitres 12 à 14 où il nous est parlé des dons, celui d'évangéliste n'est pas mentionné. Pourquoi ? Il s'agit ici du fonctionnement du Corps dont tous les membres sont des croyants, sinon ils n'en feraient pas partie. Donc l'évangéliste n'y a pas sa fonction qui est celle de prêcher le salut ; son don s'exerce bien hors de l'Assemblée, dans le monde. Quels sont les dons que doivent surtout désirer les croyants réunis en Assemblée ? Surtout celui de prophétiser (1 Corinthiens 14:1). C'est dans une telle réunion où tous prophétisent (c'est-à-dire enseignent) qu'un incrédule entrant est amené à publier que Dieu est véritablement parmi eux (1 Cor. 14:24-25). Ce fait est remarquable, car il n'y a pas là à proprement parler une réunion d'appel.

Au début des Actes, chap. 2, v. 42, nous voyons l'Assemblée réunie pour la doctrine, la communion des apôtres, la fraction du pain et les prières. Ce sont nos réunions d'Assemblée. Nous ne voyons pas des réunions d'Assemblée d'évangélisation. Mais qu'en est-il alors du ministère si grand, si précieux, si capital, de l'évangélisation ? Nous voyons d'emblée que *c'est un ministère INDIVIDUEL, jamais un ministère de groupe, et jamais il ne nous est parlé de groupes de jeunes qui sont envoyés pour évangéliser.*

Si nous reprenons les premiers chapitres des Actes, que voyons-nous ? Nous voyons Pierre prononcer des discours. Pierre et Jean guérissent par le nom du Seigneur un boiteux, et, à cette occasion, annoncent l'évangile. Au chapitre 9, nous voyons Pierre à Lydie et à Joppé, puis au commandement du Seigneur aller à Césarée pour annoncer la bonne nouvelle du salut à Corneille. Nous voyons aussi, au chapitre 8, Philippe qui va seul en Samarie, et est envoyé aussi seul, et pour une seule âme : l'eunuque d'Éthiopie. Au chapitre 11, nous assistons à la formation de l'Assemblée d'Antioche. Là, nous constatons que Barnabas et Saul, pendant une an-

née, enseignent cette Assemblée. C'est après seulement que l'on voit au chapitre 13 l'Esprit Saint dire : « Mettez-moi maintenant à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle JE les ai appelés » (Actes 13:2). Tous ces exemples nous montrent clairement que l'évangélisation est un service individuel. L'apôtre Paul dit aussi en 1 Corinthiens 9:16 : « *Malheur à moi si je n'évangélise pas* ». Il ne dit pas : Malheur à nous.

De quelle manière ces serviteurs annoncent-ils l'évangile ? Selon 1 Corinthiens 2:13 : « *communiquant des choses spirituelles par des moyens spirituels* » ; il n'y a ni réclame, ni musique, qui sont selon l'esprit du monde. Tous ces moyens humains agissent sur les sens et non sur la conscience. Ils ne font pas partie de l'évangélisation selon les Écritures.

Quel est alors le devoir de l'Assemblée ? La prière et la main d'association. Cette dernière est bien démontrée au chapitre 13 des Actes où ceux d'Antioche imposent les mains à Barnabas et à Saul. La prière, nous la voyons au chapitre 4 des Actes, v. 29 : « *Et maintenant, Seigneur, regarde à leurs menaces et donne à tes esclaves d'annoncer ta Parole avec toute hardiesse...* » ; dans la Première Épître à Timothée, chap. 2, v. 1, et surtout dans l'Épître aux Éphésiens, chap. 6, v. 18 et suivants, et certainement dans bien d'autres passages. On peut encore citer Luc 10:22, où le Seigneur dit : « *Suppliez donc le Seigneur de la moisson, en sorte qu'il pousse des ouvriers dans la moisson* ». Les enseignements de ces passages sont donc très clairs.

Le don de l'évangéliste est un don de Dieu ; celui qui le reçoit doit l'accomplir selon les ordres du Seigneur. L'évangélisation est certainement le combat de l'Éternel le plus difficile, car il se livre dans le domaine même de Satan. Ceux que Dieu emploie pour ce service doivent passer un temps important aux pieds du Seigneur avant d'aller mener ce combat. Nous pensons à l'apôtre Paul.

L'évangélisation moderne

Quelle inconséquence que d'envoyer pour ce service des jeunes gens, souvent mal affermis. C'est d'une part prendre la place du Seigneur, car c'est Lui qui qualifie et c'est Lui qui prépare les bonnes œuvres que nous avons à faire selon Éphésiens 2:10. Il ne nous appartient pas d'envoyer qui que ce soit évangéliser. C'est d'autre part mésestimer la puissance de Satan que l'on doit combattre. Les divers groupes d'évangélisation, surtout ceux des jeunes, ne découlent en aucun cas de l'enseignement des Écritures. Ils partent, sans aucun doute, d'excellentes intentions. David aussi (2 Samuel 6) avait une pensée excellente en voulant faire venir l'Arche de l'Éternel en son lieu. Mais il ne l'a pas fait selon l'ordonnance.

Cet exemple frappant de l'utilisation de moyens humains nous invite, une fois de plus, à l'obéissance dans le service que Dieu nous confie. Et que

dire de ces groupes où sont associées des jeunes filles ! La Parole est très claire ; dans tous les cas ce n'est pas là leur place.

Bien sûr, nous avons à nous réjouir quand l'évangile est annoncé (Phil. 1:13), même si c'est par esprit de parti, mais en aucun cas nous ne devons nous joindre à de telles activités. L'Esprit souffle où il veut, quant à nous, nous avons à obéir.

On dit : "La jeunesse veut faire quelque chose pour servir". C'est très bien, c'est très louable. Mais ne devrait-elle pas prendre d'abord la même place que Marie en Luc 10:31 et suivants, et ne pas s'agiter comme Marthe ! L'apôtre Jean, dans sa première épître, au chapitre 2 et aux versets 14 à 17, exhorte les jeunes gens à ne pas aimer le monde mais à faire la volonté de Dieu. Tous ces groupements ne sont que la conformité au monde religieux. En les imitant, on quitte le terrain du témoignage de Philadelphie qui est celui de la Parole, et l'on pénètre dans celui de Laodicée qui se croit riche et que le Seigneur doit rejeter.

Réflexions au sujet des chœurs évangéliques "Psalmodie" et "Mélody"

En pensant à ces tristes concerts d'évangélisation, je comprends mieux l'enseignement d'Exode 30 au sujet des parfums du sanctuaire. Les cantiques, qui sont pour Dieu, que nous chantons collectivement en assemblée, en famille ou individuellement, sont l'expression de notre adoration, selon 1 Pierre 2 et Hébreux 13. Ils peuvent être assimilés aux parfums du sanctuaire. Ils sont, selon Nombres 28 et 29, son offrande, son pain. Si notre service de sacrificateurs est bien réalisé, nous sommes alors devant l'autel d'or où les charbons ardents, typifiant les souffrances de Christ, font exhaler des parfums agréables à Dieu. L'ordonnance d'Exode 30 interdit leur usage pour autre chose. Chanter des cantiques comme l'on fait et le font ces chœurs, c'est prendre des parfums et de l'encens saints pour son usage personnel, pour sa propre glorification. Les Israélites l'ont fait. Dieu, par le canal des prophètes, en particulier Amos, l'a formellement condamné (Amos 5 et 6). Pour Dieu, de tels concerts ne sont que du bruit.

Une autre pensée, tout aussi solennelle, me vient à l'esprit. Dans le Psaume 22, [prophétiquement] le Seigneur sur la croix exprime l'intensité de ses souffrances. Aux versets 17 et 18, Il dit : « Ils me contemplent, ils me regardent. Ils partagent entre eux mes vêtements, et sur ma robe ils jettent le sort ». Quelle souffrance, pour le cœur humain du Seigneur, d'être donné en spectacle, alors que, sans honte, les hommes ne se couvrent pas la face devant l'infini de ce sacrifice suprême, occasionné par leur propre haine de l'amour de Dieu ! Les hommes le contemplent. Chanter devant un auditoire convoqué à cet effet, et non dans le sanctuaire, des cantiques dont le Seigneur est l'objet, n'est-ce pas la même attitude ? « *Ils partagent entre eux mes vêtements, et sur ma robe ils jettent le sort* ». N'est-ce pas se saisir des gloires divines de Christ, représentées par ses vêtements, pour les produire en public pour sa propre satisfaction ? Telle est pour moi l'angoissante réalité de ces concerts de jeunes.

Un frère, dans ses méditations sur la Genèse, faisait remarquer à propos de Cham, dans le chapitre 10, que Cham signifie trafiquant, et que, dans la chrétienté, l'esprit de Cham est largement répandu. On trafique avec les gloires de Christ pour sa propre satisfaction.

Ces chœurs de jeunes, ce sont les hérauts qui vont à travers le pays, proclamant la ruine du témoignage confié par pure grâce aux "frères", au son de leurs Negroe's spirituals et de leurs cantiques, fruits de leur propre invention.

Lettre

Mon très cher P.

Si je prends la liberté de t'écrire, c'est parce que je suis toujours angoissé et très exercé par toutes les "activités de jeunesse" au sein de l'Assemblée. Sache que je le fais en toute humilité. Ne prends surtout pas les remarques qui suivent comme des critiques. Je n'ai aucun droit de critiquer ; ce serait mauvais et charnel de ma part. Prends-les comme des questions que pose un parent à son aîné qu'il affectionne tout particulièrement, d'un frère plus jeune dans la foi à un frère plus âgé. Je connais ton amour pour la jeunesse, ton souci pour elle, et ton grand dévouement qui force l'admiration. Ce que j'aimerais te dire, c'est ce qui m'inquiète au sujet des jeunes, et ce que j'y vois dans la Parole.

A C..., tu m'as remis le sujet et les questions que vous désiriez traiter lors de vos rencontres pour les jeunes à S. J'ai lu et relu toutes ces questions, toutes basées sur la Parole. Quel merveilleux sujet que celui du rassemblement autour du Seigneur ! Quelle grâce de sa part de venir là où deux ou trois sont assemblés « à son nom » ! C'est bien une de ces vérités qui ont été remises en lumière par les frères du siècle passé, vérité particulièrement précieuse, mais aussi combien sérieuse, et si mal comprise, pour ne pas dire déformée ou même ignorée par tous les systèmes de la chrétienté. Elle implique et comprend une autre vérité, celle de l'unité du corps. On ne peut pas concevoir un rassemblement autour du Seigneur sans la manifestation de l'unité du corps. Celle-ci s'exprime de la façon la plus élevée dans la fraction du pain (un seul pain), mais ne saurait être exclue des autres rassemblements. C'est pourquoi, cher P, je me pose et te pose une première question : *n'y a-t-il pas un grand danger à faire des réunions destinées uniquement ou essentiellement à des jeunes gens ?* En le faisant, ne nous éloignons-nous pas du témoignage que nous devons rendre à l'unité du corps ? Nous divisons le corps en jeunes gens, en plus âgés, et comme je te le disais, en retraites de frères, de sœurs ou de couples. Au point de vue humain, de telles divisions peuvent paraître logiques. Je ne les vois pas dans la Parole.

Reprenons l'exemple du corps. Lorsque je mange pour nourrir mon corps, ce sont les mêmes aliments pour les mains, les yeux, les oreilles, le cerveau, etc. Je suis persuadé qu'il en est de même pour la nourriture spirituelle.

Prenons deux exemples, l'un dans l'Ancien Testament, l'autre dans le Nouveau.

Dans le livre de Néhémie, au chapitre 8, nous voyons clairement que tous, hommes, femmes et enfants capables de comprendre, étaient rassemblés pour être enseignés et recevaient le même enseignement. La Première

Épître de Jean a été écrite aux pères, aux jeunes gens et aux petits enfants, mais c'est la même épître.

J'ai très peur qu'en établissant des catégories dans l'Assemblée, nous nous éloignons en tout ou en partie de cette vérité essentielle de l'unité du corps. Quelles en sont les conséquences ? La jeunesse, qui n'est plus "fondue" dans le sein des familles et de l'Assemblée, qui est mise à part, s'exalte, prend conscience de l'entité que nous lui donnons, et désire bientôt s'enseigner elle-même. Elle se rassemble, forme des réunions, des groupes, se fixe des activités, se propose des buts. Tout cela, n'est-ce pas la conformité au monde politique et religieux, et bien loin de l'enseignement scripturaire ? Cette évolution, je l'ai vécue il y a quarante ans, lorsque j'ai assisté à des réunions de jeunes frères entre Lausanne et Genève, et je puis te dire que cela a été effrayant. Nous oublions trop un fait plus douloureux encore : la création du Bund en Allemagne. Cette division, dont les conséquences se font encore sentir, n'est pas née de la situation politique de ce pays. Les frères fidèles en Allemagne l'ont bien exprimé dans une lettre qui m'a beaucoup impressionné. Le Bund est né de groupements de jeunes frères qui voulaient s'enseigner eux-mêmes et désiraient se préparer à l'enseignement. Parce qu'on avait laissé faire, la situation est devenue dramatique, et les frères ont reconnu que le Seigneur avait employé le nazisme comme moyen gouvernemental, pour manifester, mais avec quelles souffrances, ceux qui étaient fidèles.

Ne penses-tu pas que de tels faits devraient encore nous parler ?

Encore une question : N'as-tu pas peur qu'un grand rassemblement de jeunesse ne donne l'impression de force, alors que nous sommes dans une grande faiblesse, alors que le témoignage à la vérité que nous ont transmis nos frères est si bas, à cause de nos manquements ? Je ne te cache pas que, de même, je suis exercé à propos des grandes conférences comme celles de Vevey ou du Plateau, au Bru. J'y ai participé, mais je me demande si c'est la pensée du Seigneur pour notre temps. Nous sommes plutôt dans le temps où l'Ange de l'Éternel est monté à Bokim, et nous devrions, dans l'humilité, être davantage conscients de notre faiblesse. Toutefois le Seigneur ne nous abandonnera pas, si nous sommes fidèles.

Pour terminer, j'aimerais joindre à ces mots un extrait d'une lettre que j'ai écrite à E., en réponse à cette question de sa part : "Que penses-tu de l'évangélisation par les groupes de jeunes ?" Cet extrait présente quelques modifications sur l'original, en particulier à propos de la musique. Ne penses-tu pas qu'il est peu convenable d'accompagner l'évangélisation par des mélodies dont quelques-unes ont servi de soutien à des chansons profanes ? Un frère anglais, évangéliste, écrivait au siècle passé à ce propos : "Pour moi, le chemin de l'évangélisation est le plus souvent celui des versets 5 et 6 du Psaume 126 : « *Ceux qui sèment avec larmes*

moissonneront avec chants de joie. Il va en pleurant, portant la semence qu'il répand ; il revient avec chant de joie, portant ses gerbes ». – La joie vient après avoir répandu la semence : « il y a de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent ».

J'espère, P., que tu me pardonneras une si longue lettre, mais je me suis senti poussé à te dire ce qui m'exerce, dans l'humilité. Tu comprendras ma position à l'égard de toutes les activités de jeunesse ; c'est pourquoi je ne me suis jamais senti libre d'y envoyer mes enfants.

Ne devrions-nous pas revenir à ce que nous enseigne l'apôtre Jean dans sa première épître, chapitre 2, v. 24 ? « Pour vous, que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous : si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous aussi vous demeurerez dans le Fils et dans le Père ». Pour le rassemblement, quel était l'état du commencement ? Évidemment Actes 2, v. 42 : « Et ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières ».

Pas de séparation entre jeunes et vieux. Ne crois-tu pas que, si nous gardions ce que la Parole nous dit, en toute simplicité, nos rassemblements seraient plus heureux ? Ne jouirions-nous pas davantage de la communion du Père et du Fils ? Nous réaliserions mieux les bénédictions qui découlent de la présence du Seigneur dans nos réunions, sujet de votre rencontre à S.

Je t'assure, mon très cher P., de toute mon affection dans le Seigneur.

Juin 1974

Réflexions sur l'article de Look : "Comment organiser des camps bibliques"

(Avril-mai-juin 1975)

C'est avec une profonde humiliation que j'ai lu le numéro de *Look* consacré aux camps bibliques. J'ai été tristement surpris de constater que ces camps sont répandus dans de nombreux pays. Tous se réclament du service pour le Seigneur, principalement auprès des enfants et des jeunes. Tous prétendent se placer sous l'autorité de la Parole. Je ne doute aucunement de la sincérité des organisateurs et des participants, de leur désir de bien faire, de leur certitude de faire œuvre utile. Mais je me permets de leur poser plusieurs questions à la lumière des Écritures.

Si nous organisons des camps, le Seigneur pourra-t-il nous dire comme à Philadelphie : « ...*tu as gardé ma parole et tu n'as pas renié mon nom* » (Apoc. 3:8) ? Aurons-nous tenu ferme ce que nous avons, afin que personne ne prenne notre couronne ? En baissant la tête, nous pouvons répondre : non. Pourquoi ? « *Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui et éternellement* » (Héb. 13:8). Sa Parole est immuable, c'est sa Parole qui est la vérité (Jn. 17:18). Jacques nous parle du Père des lumières en qui il n'y a pas de variation ou d'ombre de changement (Jac. 1:17). Ces belles déclarations de la Parole qui fortifient notre foi si souvent chancelante suffisent pour condamner toute organisation humaine pour l'édification de l'Assemblée et pour l'instruction des enfants.

En effet, où trouvons-nous dans la Parole un verset, un texte qui puisse justifier, même de loin, une organisation de camps bibliques ? Cette question, je l'ai souvent posée. Je n'ai jamais eu de réponse. Il ne peut pas y en avoir. Dieu a prouvé à l'homme que, dans toutes les économies, celui-ci est incapable de faire par lui-même quoi que ce soit pour Dieu. Par contre, dans l'économie de la grâce, le Seigneur a fait tout ce qui est nécessaire pour réconcilier l'homme avec Dieu. Il l'a fait par son sacrifice sur la croix. Il a été entièrement seul pour cette œuvre. La part de l'homme n'a été que son péché qui a nécessité la croix. L'enseignement de la Parole, en ce qui concerne l'Assemblée et l'éducation des enfants, est donc en opposition formelle avec toute organisation humaine, avec tout ce dont parle l'article de *Look* : "Comment organiser un camp biblique".

Que représente le camp dans la Parole ? C'est une organisation mondaine, terrestre, hiérarchisée, qu'elle soit politique ou ecclésiastique. C'est pourquoi il nous est dit : « *Ainsi donc, sortons vers lui hors du camp...* » (Héb. 13:13). L'Église a un appel céleste. Elle est laissée sur la terre comme témoin, comme ambassadeur de Christ. Comme telle, va-t-elle revêtir la livrée du monde, ou celle de son Seigneur ? Si elle calque son atti-

tude et ses activités sur celles du monde, elle trahit son Maître qui a été rejeté par le monde.

Quelle prétention de la part de l'homme, qui dans toute son histoire depuis la chute, a prouvé sa totale incapacité à garder ce que Dieu lui a confié, d'organiser quelque chose pour Dieu ! Quel orgueil ! En le faisant, il se met en opposition totale avec ce que Dieu, dans sa souveraine grâce, donne à l'Assemblée pour son édification, enfants compris, à ce qu'il fait « *en vue du perfectionnement des saints, pour l'œuvre du service, pour l'édification du corps de Christ ; jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ* » (Éph. 4:12-13). Dans tout cela, aucune organisation humaine, seule la manifestation des soins de Dieu pour son Assemblée.

A quoi conduit toute organisation ecclésiastique ? A l'établissement d'un clergé. Les camps, tels qu'ils nous sont décrits, en donnent l'image. Le clergé, qui se place entre l'âme et Dieu, alors que tout nous vient directement de Lui, est une des causes principales de la ruine du témoignage dans l'histoire de l'Église professante. C'est le refus de reconnaître que le Seigneur a **tout** donné pour son Église pendant son absence : « *étant monté en haut, il a emmené captive la captivité et a donné des dons aux hommes* » (Éph. 4:8). C'est Lui qui appelle, qui donne des serviteurs pour édifier son Assemblée. Ce n'est pas à l'homme de les désigner, de les choisir, puis de s'organiser pour leur service. Le faire, c'est nier que le Seigneur est seul suffisant pour s'occuper en amour et en perfection des siens. C'est lui refuser la qualité de Bon Berger ; c'est rejeter l'attitude de la brebis du Psaume 23, qui, étant dans le désert, affirme que « *l'Éternel est son Berger* » et qu'elle « *ne manquera de rien* ».